

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 26 mars
Orchestre National de Lyon

Dans le cadre du **Domaine privé Pierre-Laurent Aimard**
Du mercredi 26 mars au mardi 8 avril 2008



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.cite-musique.fr**

Domaine privé **Pierre-Laurent Aimard**

Entretien avec Pierre-Laurent Aimard

Votre Domaine privé est inscrit dans le cadre d'une saison placée sous le signe de la problématique sacré/profane. Quelle a été votre contribution personnelle à cette programmation ?

Mon instrument est profane par excellence... J'ai tenté de travailler sur ce thème de six façons différentes. Et dans six contextes variés : avec orchestre, seul, avec voix, etc., avec des partenaires très différents, du baroque aux contemporains. Certains répertoires me tiennent très à cœur, comme Mozart ou le *Bornemisza* de Kurtág. Enfin, en programmant *L'Art de la fugue*, je présente une partie fondamentale de mon Domaine privé.

La programmation s'ouvre sur le thème de Prométhée avec trois œuvres très contrastées...

Il m'a paru de circonstance d'ouvrir ce cycle par le thème du mythe de Prométhée. Chacun des trois compositeurs visionnaires programmés a conçu un projet particulier sur ce thème : un ballet pour Beethoven, un poème avec projections lumineuses pour Scriabine, une fresque musicale (vocale, instrumentale et électronique) avec projection ou plutôt environnement sonore pour Nono. Réunir en un même concert symphonique ces trois visions du mythe fondateur de celui qui a tenu le dieu des dieux en échec m'a tenté...

Revenons sur l'immense cycle de György Kurtág que vous interprétez avec la soprano Elena Vassilieva...

Les Dits de Péter Bornemisza nous entraînent dans un parcours effroyable et bouleversant. Au cours de cette épreuve, nous sommes livrés au péché, au diable et à la mort, avant d'en être affranchis. Pour le compositeur aussi, à qui elle a coûté six années de labeur épuisant, cette suite de prédications a constitué une descente aux enfers et une renaissance. Cette œuvre-clef de Kurtág, d'une grande difficulté d'exécution - et par conséquent très rarement programmée, est le versant sombre de ce Domaine privé. Le cycle des insondables *Chants de l'aube* de Schumann lui sert d'introduction. Les délitements de cette œuvre ultime, entre décantation et folie, sont éclairés par la rédemption du choral final, poético-mystique.

Comment est structuré le concert de l'Ensemble intercontemporain ?

Le programme s'ouvre sur cette « représentation sonore » de la question existentielle et de sa réponse invisible - *l'Unanswered Question* de Charles Ives. Le vide existentiel causé par une déception amoureuse, traduit avec une merveilleuse économie par les poèmes de Rimbaud, inspire ensuite à Kurtág de poignants non-dits. L'alliage instrumental insolite de ces confidences trouvera un écho dans les choix instrumentaux surprenants de Benjamin dans ses *Trois Inventions*. Le programme se termine par l'une des œuvres non religieuses d'un compositeur très religieux - les *Sept Haïkaï* de Messiaen, cependant tournés vers le sacré. Avant cet hommage au Japon qui prend le risque d'une transcription du gagaku, figure une commande de l'Ensemble intercontemporain au très occidental Fujikura.

Avec le programme du concert du Chamber Orchestra of Europe, voulez-vous confronter les deux écoles de Vienne ?

Mon souhait initial était de faire un concert sur les ordres, et plus particulièrement sur la franc-maçonnerie. Je désirais établir un programme autour de la « conversion » de Haydn par Mozart, avec des œuvres franc-maçonnes du second et des symphonies parisiennes du premier. Des desiderata de mes collègues musiciens et des impératifs d'ordre pratique m'ont amené à changer d'œuvres en y adjoignant des miniatures de la seconde école de Vienne – ce qui m'a permis de traiter par petites touches le thème « Sacré et profane ». Ligeti s'est rajouté... Le programme final ne reflète que de loin les intentions de départ !

Le récital au cours duquel vous interprétez *L'Art de la fugue* de Bach est un peu la clé de voûte de ce Domaine privé. Ce concert est très attendu...

J'ai attendu trente ans avant d'oser jouer Bach en public ; et j'« interroge » *L'Art de la fugue* depuis quinze ans. C'est vraiment la somme des sommes, et un défi très impressionnant. Sa place est unique dans l'histoire de la musique : un créateur, indépendamment de toute circonstance extérieure, projette sur une grande période de sa vie un ensemble d'œuvres représentant le comble de l'aboutissement de la discipline musicale suprême, le contrepoint. Chacune de ces œuvres en réalise pleinement une dimension technique, mais chacune est aussi écrite dans un style particulier, faisant référence à un type de musique ; l'ensemble est d'une confondante variété et d'une unité magistrale. Mille questions se posent à l'interprète : comment rendre dans un même équilibre la phénoménale exigence contrapuntique et les dimensions expressives, ludiques ou virtuoses ? Quelle réponse apporter à la question instrumentale – pour quel(s) instrument(s) l'œuvre a-t-elle été écrite et quel jeu instrumental peut apporter satisfaction ? Quelles pièces jouer, dans quel cadre, quel environnement, et dans quel ordre ? J'espère que l'ensemble de ce Domaine privé apportera un cadre possible à cette œuvre grandiose et écrasante. Les références à des musiques profanes ou sacrées, intégrées dans ce grand ensemble, font que le thème de la saison sera ici traité « en synthèse », voire dépassé...

En point d'orgue de ce Domaine privé, le Ballet royal du Cambodge transpose sur scène le sacré et le rituel...

Ayant commencé ce Domaine privé avec une musique de ballet, nous le terminons par un véritable ballet, avec un art s'adressant aux dieux... L'ordre puissant qui le régit a un pouvoir d'intégration universel, et cette offrande aux dieux s'oppose quelque part au geste libérateur prométhéen...

Propos recueillis par Pascal Huynh

Domaine privé **Pierre-Laurent Aimard**

MERCREDI 26 MARS - 20H

Ludwig van Beethoven

Les Créatures de Prométhée - extraits

Alexandre Scriabine

Prométhée ou Le Poème du feu

Luigi Nono *

Prometeo - extraits

Orchestre National de Lyon

Thierry Fischer, direction

Pierre-Laurent Aimard, piano

Experimentalstudio für akustische

Kunst - Freiburg, réalisation

électronique

Joachim Haas, Reinhold Braig,

projection du son

Roberto Fabbriciani, flûte

Ernesto Molinari, clarinette

Klaus Burger, euphonium, tuba

Barbara Zanichelli, soprano

Amy Haworth, soprano

Susanne Otto, contralto

Hubert Mayer, ténor

Caroline Chaniolleau, récitante *

Mathias Jung, récitant *

SAMEDI 29 MARS - DE 9H À 18H

DIMANCHE 30 MARS - DE 9H À 16H

Citescopie : Bach et L'Art de la fugue

Avec Étienne Barillier, écrivain
et musicographe

Philippe Charru, organiste

et musicologue

Gilles Cantagrel, Denis Morrier,
musicologues

Jean-Yves Haymoz, spécialiste
de contrepoint ancien

SAMEDI 29 MARS - 11H

Concert éducatif

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue

Pierre-Laurent Aimard, piano

Pierre Charvet, présentation

SAMEDI 29 MARS - 20H

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue

Pierre-Laurent Aimard, piano

MARDI 1^{er} AVRIL - 20H

Robert Schumann

Chants de l'aube

György Kurtág

Játékok - extraits

Les Dits de Péter Bornemisza

Elena Vassilieva, soprano

Pierre-Laurent Aimard, piano

MERCREDI 2 AVRIL - 20H

Charles Ives

The Unanswered Question

György Kurtág *

Scènes d'un roman op. 19

George Benjamin

Trois Inventions

Dai Fujikura

... as I am...- commande de l'Ensemble
intercontemporain, création

Olivier Messiaen

Sept Haïkaï

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

Loré Lixenberg, mezzo-soprano

Maria Husmann, mezzo-soprano *

Pierre-Laurent Aimard, piano

JEUDI 3 AVRIL - 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 22 « Le Philosophe »

Arnold Schönberg

*Trois Pièces pour orchestre
de chambre*

Six Petites Pièces op. 19

Anton Webern

Six Bagatelles op. 9

Cinq Pièces op. 10

György Ligeti

Ramifications

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 23

Chamber Orchestra of Europe

Pierre-Laurent Aimard, piano
et direction

LUNDI 7 ET MARDI 8 AVRIL - 20H

SALLE PLEYEL

*La Légende de la création de Kok Thlok,
le royaume khmer*

Ballet Royal du Cambodge

MERCREDI 26 MARS - 20H

Salle des concerts

Ludwig van Beethoven

Les Créatures de Prométhée op. 43 - extraits

Alexandre Scriabine

Prométhée ou Le Poème du feu op. 60

entracte

Luigi Nono *

Prometeo, tragedia dell' ascolto - extraits

Orchestre National de Lyon

Thierry Fischer, direction

Pierre-Laurent Aimard, piano

Experimentalstudio für akustische Kunst - Freiburg, réalisation électronique

Joachim Haas, Reinhold Braig, projection du son

Roberto Fabbriciani, flûte

Ernesto Molinari, clarinette

Klaus Burger, euphonium, tuba

Barbara Zanichelli, soprano

Amy Haworth, soprano

Susanne Otto, contralto

Hubert Mayer, ténor

Caroline Chaniolleau, récitante *

Mathias Jung, récitant *

Coproduction Cité de la musique, Orchestre National de Lyon.

Fin du concert vers 22h20.

Prométhée

Terrible moment dans l'histoire de la musique que celui où le compositeur, maître du temps parce que maître du rythme, maître de l'espace et maître de l'harmonie, a choisi de ne plus se soumettre aux lois de l'Église. Terrible moment que celui où le musicien a senti que son art pouvait être autre chose que le reflet d'un ordre établi, pouvait inaugurer une nouvelle forme de critique et se dresser face aux plus hautes autorités, religieuses ou politiques, pouvait être proposition de mondes à construire, d'ordres à établir. Ce jour-là, défiant les dieux en choisissant de servir les hommes, le témoin - le passeur - a revêtu les habits du créateur. Ce jour-là, il a succédé à Prométhée au risque d'être condamné à son tour par Zeus, le foie chaque jour dévoré par un aigle, enchaîné au mont Caucase. Car le personnage de la *Théogonie* d'Hésiode, de retour chez Eschyle avant de servir, chez Platon, le discours de Protagoras, ne pouvait manquer de fasciner les artistes. Lui qui avait osé créer l'homme à partir d'une motte d'argile, lui avait enseigné la métallurgie et lui avait offert le feu dérobé aux dieux, ne pouvait s'accommoder des formes stéréotypées et exigeait toutes sortes d'expérimentations. Le mythe de Prométhée est devenu synonyme de révolte. Derrière sa quête de connaissance demeure surtout un intense besoin de dépassement.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Les Créatures de Prométhée - extraits

Ouverture : Adagio - Allegro molto con brio

Introduction « La tempesta ». Allegro non troppo

Finale. Allegretto

Ballet héroïque et allégorique pour orchestre.

Composition : 1800-1801.

Argument : Salvatore Vigano.

Création : le 26 mars 1801 au Burgtheater de Vienne.

Durée : environ 12 minutes.

Comment Beethoven aurait-il pu résister à l'appel du mythe prométhéen lorsque le directeur du ballet de la cour de Vienne, le danseur Salvatore Vigano, lui proposa de concevoir la musique de son prochain spectacle ? Créées en 1801 au Burgtheater, ces *Créatures* annonçaient déjà bien des œuvres à venir : jusqu'à une *Missa solemnis* offerte, comme la *Neuvième Symphonie*, à l'humanité tout entière. « *Homme, aide-toi toi-même* », écrivait Beethoven en marge d'une transcription pour piano de *Fidelio*. « *L'art et la science seuls élèvent l'homme jusqu'à la divinité* », précisait une lettre signée par le musicien en 1812. Le catalogue beethovénien n'était-il pas tout entier comparable à la tentative prométhéenne ? Ne prétendait-il pas rebâtir le monde en faisant de chaque œuvre le jalon nécessaire de cette longue reconstruction ? Ainsi, dans ce ballet, le thème

de l'ultime allegretto. On le retrouvera plus tard dans le finale de la *Troisième Symphonie* dite « *Héroïque* ». Certes, plus narratives, les *Créatures* sont aussi plus anecdotiques que les futures symphonies. Suivant à la fois le destin des créatures aux premiers pas vacillants et celui, glorieux, du créateur, elles s'achèvent sur une apothéose finale de Prométhée. La présence d'un motif musical destiné à revenir souvent dans l'œuvre beethovénienne est d'autant plus intéressante que son réemploi, dans la *Troisième Symphonie*, semblera offert à Bonaparte comme un merveilleux symbole de la révolte des hommes, alors que le révolutionnaire se couronnera pour s'emparer du trône et, sous le nom de Napoléon, rivalisera aux yeux de Beethoven avec les despotes.

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Prométhée ou Le Poème du feu op. 60

Composition : 1908-1910.

Création : le 15 mars 1911 à Moscou, sous la direction de Serge Koussevitzky avec le compositeur au piano.

Durée : environ 26 minutes.

« *L'humanité entière devra se rassembler pour le mystère, au dernier jour, après la dernière danse, tout sera bouleversé ; l'humanité entière disparaîtra dans un acte extatique* » : sans doute influencé par Tatiana de Schloezer, Scriabine connaissait aussi la *Clef de la Théosophie* de Helena Petrovna Blavatsky. Et si l'on ne connaît pas la nature exacte de ses rapports avec les cercles de la théosophie, on ne peut négliger le fait que la page de titre de son *Prométhée* soit l'œuvre du peintre et théosophe Jean Delville. Un peu comme Wagner, le compositeur avait pour objectif de transformer la vie grâce à l'expérience d'un art total et toujours plus absolu. Rien d'étonnant alors à ce qu'il ait été attiré par le mythe de Prométhée ; pour en suivre le destin, Scriabine conçut une sorte de concerto pour piano avec, d'un côté, l'instrument soliste symbolique de l'homme, de l'autre, l'orchestre opposé à sa quête. Et parce que toutes les choses dans le monde sont liées entre elles par des rapports mystérieux, et parce que la perception des réalités cachées impose une participation simultanée de tous les sens, Scriabine avait imaginé la présence d'un clavier de lumières (un orgue à parfum sera plus tard requis dans son *Misterium* demeuré inachevé) - il n'a jamais pu assister à une représentation ainsi illuminée. Les notes de son œuvre doivent être différemment teintées selon le cycle des quintes. Rouge pour *ut*, orange pour *sol*, jaune pour *ré*, avec un éclat d'acier pour *ré dièse* : un spectacle pour les yeux et les oreilles où l'idée de feu renvoyait à celle de lumière. « *La flamme est le concept de libération, aller vers la lumière, vers quelque chose qui de toute façon libère de l'esclavage humain...* ».

Du point de vue musical pourtant, *Le Poème du feu* se suffit à lui-même. Pour matériau de départ, quelques thèmes remarquables dont celui, après l'introduction brumeuse, de la conscience se métamorphosant en raison. Il y aussi cet « accord mystique » qui obsédait Scriabine, pareil à l'accord wagnérien de *Tristan*, constitué de trois paires de notes

(deux quarts augmentées et une quarte juste), proche de la gamme par tons (à une note près) et pouvant être analysé comme une superposition de tierces pour former un accord de neuvième. Un accord complexe et ambigu, invitation à se détourner des principes ancestraux de la tonalité. Évitant l'accord parfait au profit de dissonances, les enchaînements de dominantes refusent les résolutions habituellement permises par l'arrivée sur la tonique. Et de cette superposition de hauteurs naissent d'autres éléments harmoniques ou mélodiques, l'horizontal et le vertical n'étant que le fruit d'un même matériau développé dans un temps différent. Une fois encore, on pense à la révolution schönbergienne : « *la mélodie est harmonie dépliée, l'harmonie est mélodie repliée* », expliquait Scriabine. Conçu entre 1905 et 1908, *Le Poème de l'extase* reposait sur l'« unité multiple » ; dans *Le Poème du feu*, l'unité conduit l'homme, comme par magie, du chaos initial jusqu'à la coda « extatique. »

Luigi Nono (1924-1990)

Prometeo – extraits

Isola II - Hölderlin

Interludio primo

Tre voci a

Interludio secondo

Tragedia dell'ascolto [Tragédie de l'écoute] pour solistes vocaux et instrumentaux, chœur, orchestre et électronique.

Composition : 1981-1985.

Livret : Massimo Cacciari, d'après Walter Benjamin, Eschyle, Euripide, Johann Wolfgang von Goethe, Hérodote, Hésiode, Friedrich Hölderlin, Pindare, Arnold Schönberg et Sophocle.

Création : première version, le 29 septembre 1984 à Venise ; version définitive, le 25 septembre 1985 à Milan.

Durée : environ 35 minutes.

Condamné à errer éternellement, le Prométhée de Luigi Nono paraîtra moins triomphal que celui de Beethoven. Aux yeux du musicien, il était plus utile de chercher et de cheminer que d'aboutir à quelque chose qui ne saurait être définitif : « *Prométhée représente une recherche continuelle, un continuel dépassement, une continuelle découverte, fixation et transgression. Prométhée n'est pas un surhomme. Il est plutôt l'incarnation de l'inquiétude continuelle, de l'anxiété pour l'inconnu, l'inédit, pour l'Autre, de la sereine inquiétude pour l'Autre.* » En clair, Prométhée n'était plus ce rebelle romantique, croisait les chemins d'Ulysse ou d'Achille au sein d'une œuvre qui n'était elle-même qu'un itinéraire. Dépourvu de décor puisque privé de tout espace scénique, de plateau comme d'acteur, le Prométhée de Nono était comparable à un *Wanderer*, renvoyait aux poésies et pensées de Walter Benjamin, de Nietzsche ou de Hölderlin, mais refusait toute idée traditionnelle de livret, sans doute parce que la parole aurait été une sorte d'obstacle au son. Traversant les mers pour aborder de nouvelles îles, il invitait le public à l'accompagner dans son périple et à naviguer avec lui sans véritable objectif.

Participant au voyage, le public de ce *Prométhée* est donc placé au cœur d'un étrange dispositif, évoquant par son utilisation de l'espace les *Cori spezzati* de Gabrieli dans la basilique Saint-Marc de Venise. Le jour de la création, il était ainsi encerclé par des musiciens répartis entre trois galeries. Invité à suivre la « tragédie de l'écoute », il était submergé par ses mouvements sonores, démultipliés par l'utilisation de moyens électroniques, micros et haut-parleurs placés à toutes les hauteurs, au-dessus et au-dessous de lui. Et ce fut sans doute une étrange sensation que cette noyade alors que le son lui-même se frottait aux limites de l'audible ; longtemps maintenue dans un quasi imperceptible *ppppppp*, la musique rappelait qu'il était nécessaire de tendre l'oreille et de demeurer vigilant : « *Tragique, en son essence, est l'action, qui ne se présente pas comme une simple succession de mouvements et qui, de même qu'elle n'adhère pas à une loi déjà bien établie, qui pourrait en être la cause, n'est sous-tendue par aucune finalité. Tragique est cette action qui correspond à une décision singulière et irrévocable, à l'événement qui décide intégralement du destin de la personne.* » (Massimo Cacciari)

François-Gildas Tual

Pierre-Laurent Aimard

Considéré comme l'un des grands musiciens de notre temps et comme l'un des meilleurs interprètes du répertoire pour piano, Pierre-Laurent Aimard mène une brillante carrière internationale. Il se produit chaque saison avec les orchestres les plus prestigieux au monde et sous la direction de chefs aussi renommés que Pierre Boulez, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Nikolaus Harnoncourt, Seiji Ozawa, Sir Simon Rattle, David Robertson, Esa-Pekka Salonen ou Franz Welser-Möst. En 2006/2007, il a été pianiste en résidence des Berliner Philharmoniker tout en organisant et en interprétant sa propre série « Perspectives » au Carnegie Hall de New York et sa propre « Carte blanche » au Konzerthaus de Vienne. En 2007, on l'a par ailleurs entendu dans une série novatrice de récitals de mélodies et de musique de chambre à l'Opéra Garnier ainsi qu'au Festival de Lucerne, auquel il a été invité à participer en tant qu'« artiste étoile ». En 2008, il est artiste en résidence de l'Orchestre de Cleveland, directeur artistique du Festival Messiaen au Southbank Centre de Londres et artiste en résidence au Mozarteum de Salzbourg, tandis qu'il poursuivra son association avec l'Orchestre de chambre de Saint-Paul. Professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et à la Hochschule de Cologne, il participe régulièrement à des concerts-conférences et à des ateliers au travers desquels il porte un éclairage personnel et stimulant sur la musique de toutes les périodes. Il donnera en 2009 une série de cours et de séminaires au Collège de France.

Récipiendaire du prix du « meilleur instrumentiste » de la Royal Philharmonic Society au printemps 2005, il a aussi été nommé « instrumentiste de l'année » par Musical America en 2007. Né à Lyon en 1957, Pierre-Laurent Aimard a été formé par Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et par Maria Curcio à Londres. Il a obtenu un premier prix au Concours Messiaen en 1973 avant de devenir, à l'âge de dix-neuf ans, le premier pianiste soliste de l'Ensemble intertemporain. Pendant plus de quinze ans, il a été l'un des proches collaborateurs de György Ligeti, dont il a enregistré les œuvres complètes. Récompensé par le prix ECHO Klassik pour son intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec le Chamber Orchestra of Europe dirigé par Nikolaus Harnoncourt en 2003 et pour son enregistrement des *Images* et des *Études* de Debussy l'année suivante, il a également reçu un Grammy Award en 2005 pour le disque qu'il a consacré à Charles Ives (*Sonate concorde* et mélodies) avec Susan Graham. Parmi ses derniers enregistrements, on peut mentionner plusieurs albums de récital (Ravel, Carter, Schumann) ou encore les concertos pour piano de Mozart avec le Chamber Orchestra of Europe, qu'il a lui-même dirigé depuis son clavier. Son disque consacré à *L'Art de la fugue* de Bach, premier enregistrement dans le cadre de son contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, vient de paraître et a obtenu un Diapason d'or et un Choc du *Monde de la musique*.

Roberto Fabbriciani

Roberto Fabbriciani est né à Arezzo en 1949. Interprète original et artiste innovant, il a inventé, grâce à son

approche audacieuse, une technique de flûte totalement nouvelle qui multiplie les sonorités de l'instrument.

La contribution de Roberto Fabbriciani à l'histoire de la musique ces dernières décennies est bien connue : c'est cette capacité à compléter la pensée du compositeur en valorisant les qualités de composition de l'œuvre et les possibilités d'exécution qu'elle sous-tend. Roberto Fabbriciani a collaboré avec les plus grands auteurs du XX^e siècle qui lui ont dédié leurs œuvres : Sylvano Bussotti, John Cage, Aldo Clementi, Luis De Pablo, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa, Ernst Krenek, György Kurtág, Ennio Morricone, Luigi Nono, Goffredo Petrassi, Henri Pousseur, Wolfgang Rihm, Salvatore Sciarrino, Karlheinz Stockhausen, Toru Takemitsu, Isang Yun. Il a donné des concerts dans les festivals les plus importants, dont la Biennale de Venise, les festivals de Berlin, Donaueschingen, Vienne, Salzbourg, Tokyo, et joué sous la direction de chef comme Claudio Abbado, Lucino Berio, Ernest Bour, Riccardo Chailly, Sergiu Comissiona, Péter Eötvös, Vladimir Fedoseyev, Cristóbal Halffter, Michiyoshi Inoue, Djansug Kachidse, Bernhard Klee, Vladimir Jurovski, Peter Maag, Bruno Maderna, Ingo Metzmacher, Riccardo Muti, Zoltán Peskò, Jospep Pons, Giuseppe Sinopoli, Arturo Tamayo ou Lothar Zagrosek.

Ernesto Molinari

Musicien de chambre et soliste, Ernesto Molinari se produit dans les festivals les plus importants d'Europe, notamment au Festival d'Automne à Paris, au Festival de Salzbourg, au IMF de Lucerne ou Wien Modern. En marge de

l'interprétation des œuvres classiques, romantiques et contemporaines, Ernesto Molinari se consacre au jazz et à l'improvisation. Il a créé de nombreuses partitions composées tout spécialement pour lui. Ses activités au concert se doublent d'enregistrements pour la radio et le disque, notamment d'œuvres d'Arnold Schönberg, Brian Ferneyhough, Jean Barraqué, Michael Jarrell et Emanuel Nunes. Ernesto Molinari a été membre, de 1994 à 2005, du Klangforum de Vienne. Aujourd'hui, il vit à Berne où il enseigne à la Hochschule der Künste.

Klaus Burger

Klaus Burger est reconnu comme l'un des meilleurs tubistes d'Allemagne. En tant que soliste, il est invité par les ensembles de musique contemporaine les plus prestigieux. Ces dernières années, il a créé de nombreuses œuvres qui lui sont dédiées. En plus de ces activités, Klaus Burger compose de la musique pour le film, la radio ou le théâtre. Il écrit également pour le concert ou pour des projets en improvisation.

Barbara Zanichelli

Barbara Zanichelli est née à Parme. Après l'obtention d'un diplôme de violon au conservatoire de sa ville natale, elle est allée étudier le chant avec le professeur russe Anatoli Goussev à Milan. Par la suite, elle s'est également perfectionnée en interprétation de la musique baroque avec Cristina Miatello, Claudine Ansermet et Roberto Gini, en *bel canto* avec Luciana Serra et Sergio Bertocchi, mais aussi en chant contemporain avec Luisa Castellani (sous la direction de laquelle elle a

obtenu un diplôme de concert avec mention au Conservatoire de Lugano). Interprète renommée des répertoires ancien et contemporain, Barbara Zanichelli s'est produite comme soliste ou comme choriste dans les lieux les plus prestigieux en Italie et à l'étranger (Festival Milano Musica à Milan, Festival Settembre Musica à Turin, Académie de Santa Cecilia et Festival Nuova Consonanza à Rome, Abbaye de Royaumont, Festival Resonanzen de Vienne, Festival de Musique ancienne d'Innsbruck, Festival de Musique sacrée de Fribourg, Festival de Flandre à Anvers, Bruges et Utrecht, South Bank Centre de Londres, Kaaithheater de Bruxelles, De Doelen de Rotterdam, Radio de Bern, Konzerthaus de Dortmund, etc.). Elle a chanté sous la direction de nombreux chefs (Barthold Kuijken, Myung-Whun Chung, Pál Németh, Enrico Gatti, Ottavio Dantone, Giorgio Bernasconi, Robert H. P. Platz) et a créé des œuvres de Karlheinz Stockhausen (création mondiale d'*Himmelfahrt*, Première Heure du cycle *Klang*), Gavin Bryars, Francesco Hoch et Milos Stedron - chacune de ces créations a été précédée d'un long travail de préparation avec le compositeur. L'intérêt de Barbara Zanichelli pour la musique ancienne couvre une période qui s'étend du chant grégorien à l'Ars Nova. Il a donné lieu à des collaborations avec les plus grands spécialistes de ce répertoire, en particulier avec l'ensemble Mala Punica (dont le chef, Pedro Memelsdorff, est considéré comme l'un des interprètes les plus novateurs de l'Ars Nova). Parallèlement, Barbara Zanichelli a poursuivi des études de sémiologie et de chant grégorien à Crémone avec Nino Albarosa,

Johannes Berchmans Göschl et Giovanni Conti. Professeure de chant renommée, Barbara Zanichelli a donné des master-classes de technique vocale et d'interprétation au Conservatoire de Potenza. Elle a par ailleurs participé à des cours organisés par la Province de Florence et par diverses associations de musique chorale avant d'être nommée au Conservatoire de Lugano (où elle enseigne depuis 2007). Ses disques sont disponibles sur différents labels (Erato, Arcana, Chandos, Virgin, Naïve-Ambroise, Glossa, Stockhausen-Verlag) et l'on peut l'entendre sur de nombreux enregistrements réalisés par des radios en Italie et dans le reste de l'Europe (ORF1, RSI2, RAI3, DRS2, etc.).

Amy Haworth

Amy Haworth a étudié la musique au Trinity College de Cambridge. Ancienne *choral scholar* sous la direction de Richard Marlow, elle a effectué avec lui des tournées en Europe, en Amérique et en Afrique du Sud, tout en participant à de nombreux enregistrements. Sa voix lui vaut d'être régulièrement sollicitée comme soliste. Elle a récemment été applaudie dans la *Messe en ut mineur* de Mozart, dans la *Passion selon saint Jean*, la *Passion selon saint Matthieu* et la *Messe en si mineur* de Bach, dans les *Vêpres* de Monteverdi, dans la *Missa Solemnis* de Beethoven, dans les *Membra Jesu Nostri* de Buxtehude, dans les *Carmina Burana* de Carl Orff et dans la *Missa Brevis* de Ferneyhough (le concert, qui avait lieu au Festival d'Aldeburgh, a été retransmis en direct par Radio 3). En tant que membre de l'ensemble Synergy Vocals, Amy Haworth a participé en 2006 aux

manifestations organisées dans le monde entier à l'occasion du 70^e anniversaire du compositeur Steve Reich - ces dernières ont été l'occasion de l'entendre à Baden-Baden, Paris, Lyon, Los Angeles et Saint-Louis, mais également au Barbican Centre de Londres, aux BBC Proms et à Carnegie Hall avec Steve Reich & Musicians. Elle se produira prochainement comme soliste dans la *Petite Messe solennelle* de Rossini, dans *Elias* de Mendelssohn et dans le *Magnificat* de Bach. Amy Haworth vit aujourd'hui à Londres. Soliste et choriste recherchée, elle collabore régulièrement avec les ensembles The Tallis Scholars, Cardinal's Musick, Consortium, Polyphony, Exaudi et Tenebrae.

Susanne Otto

Née à Ansbach (Allemagne), la contralto Susanne Otto entame à Munich des études de flûte traversière, qu'elle poursuit et conclut à Fribourg-en-Brigau. Parallèlement, elle accomplit le cursus de chant à la Musikhochschule de cette ville. Sa carrière s'oriente d'abord vers le concert et l'oratorio, et plus particulièrement vers la musique contemporaine. Sa rencontre avec Luigi Nono, en 1983, est à l'origine de plusieurs œuvres que le compositeur écrit spécialement pour elle : *Risonanze erranti*, *Guai ai gelidi mostri*, *Caminantes... Ayacucho*, *Prometeo*. Susanne Otto participe à de nombreuses productions - dont des créations - d'œuvres de Wolfgang Rihm, Klaus Huber, Pierre Boulez, entre autres, et chante sous la direction de Claudio Abbado, Michael Gielen, Ingo Metzmacher et Ernest Bour, dans des salles et des festivals prestigieux (Gasteig de Munich,

Konzerthaus de Vienne, Teatro alla Scala de Milan, Festival d'Automne à Paris, Automne de Varsovie, Festival de Berlin, Fondation Gulbenkian de Lisbonne, Mai musical florentin, Biennale de Venise, etc.). Elle est engagée pour la saison 1989/1990 par la Staatsoper de Hambourg comme chanteuse invitée dans *Die Hamletmaschine* de Wolfgang Rihm et, en 1992, dans la création de *Die Eroberung von Mexico* du même compositeur. La même année, elle chante en concert avec les Berliner Philharmoniker et le SWR Sinfonieorchester (Festival de Donaueschingen). En 1995 et 1997, les festivals de Salzbourg et Musica de Strasbourg la sollicitent à maintes reprises. En 1999, elle fait ses débuts au Carnegie Hall de New York avec les Berliner Philharmoniker sous la direction de Claudio Abbado. Elle tient la partie soliste d'alto dans la création de *Düfte-Zeichen* de Karlheinz Stockhausen en 2003 et dans celle de la *Symphonie X* de Dieter Schnebel en 2005. Depuis quelques années, Susanne Otto partage son activité entre les répertoires contemporain et ancien, collaborant notamment avec l'Ensemble recherche, l'Ensemble modern, le Balthasar-Neumann-Chor et le Barockorchester Freiburg. Au concert, son répertoire est très large : elle chante de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance, des oratorios de Vach à Verdi, et entreprend à l'occasion des excursions dans le monde du jazz et de la pop.

Hubert Mayer

Hubert Mayer est né à Hüfingen (Allemagne). Il a étudié le chant avec Eva Brinck-Hillemann et Beate Heuer-

Christen à l'Académie de Musique de Fribourg tout en assistant aux master-classes de Richard Miller, Kurt Widmer, Aldo Baldin et Nicolaï Gedda. Il a été à l'affiche du Gärtnerplatz-Theater de Munich, du Staatstheater de Stuttgart et des opéras de Fribourg, de Bienne, de Lüneburg et de Karlsruhe. Il compte une quarantaine de rôles à son répertoire, parmi lesquels Tamino dans *La Flûte enchantée*, Don Ramiro dans *Cenerentola*, la Sorcière dans *Hänsel und Gretel* et Tony dans *West Side Story*. En 2002, il a interprété le rôle-titre dans *Michaels Jugend* de Karlheinz Stockhausen à l'occasion de la première représentation de l'œuvre en Allemagne (Festival de Berlin). Hubert Mayer s'est produit sous la direction de chefs comme Hans Zender, Gabriele Ferro, Heinz Holliger ou Ingo Metzmacher. Il a également collaboré avec les plus grands ensembles de musique ancienne (Concerto Palatino, Musica Alta Ripa, Orchestre Baroque de Fribourg) et de musique contemporaine (Ensemble Modern, Klangforum de Vienne, Ensemble Recherche, Ensemble intercontemporain). On a pu l'entendre au Festival de Salzbourg, dans le cadre du Festival de Berlin et dans des lieux aussi prestigieux que la Alte Oper de Francfort ou le Concertgebouw d'Amsterdam. Ardent défenseur de la musique contemporaine, Hubert Mayer a chanté de nombreuses œuvres en création mondiale, dont *The Magic Ring* de Francesco Hoch (Milan, 2002), *In luce ambulemus* de Younghi Pagh-Paan (Donaueschingen, 2007) et *Lichter-Wasser* (Donaueschingen, 1999), *Engel-Prozessionen* (Amsterdam, 2002), *Düfte-Zeichen* (Salzbourg, 2003) et *Licht-Bilder* (Donaueschingen, 2004).

de Karlheinz Stockhausen. Il a interprété l'une des trois parties de ténor solo lors de la création espagnole de *Prometeo* de Luigi Nono en 2003 ainsi que plusieurs œuvres de Stockhausen à Modène et à Reggio Emilia (Semaine Stockhausen, 2004) avant de reprendre *Licht-Bilder* à Tokyo en 2005.

Caroline Chaniolleau

Caroline Chaniolleau a étudié au Piccolo Teatro de Milan (Giorgio Strehler) et à l'École du Théâtre National de Strasbourg (Jean-Pierre Vincent). Au théâtre, elle a joué Clytemnestre dans *L'Orestie* d'Eschyle (mise en scène de David Gery au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, automne 2007), Zana dans *Sauterelles* de Biljana Srbljanovic (mise en scène de Dominique Pitoiset au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, au Théâtre de la Ville-Abbeses et en tournée en 2006/2007), La plus vieille dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce (mise en scène de Joël Jouanneau, tournée en 2005/2006), Nora dans *Pessah/Passage* de Laura Forti (mise en scène de Lukas Hemleb au Théâtre de la Ville-Abbeses et en tournée), *La Chose effroyable dans l'oreille de V* (mise en scène d'Ingrid von Wantoch Rekowski au Théâtre des Amandiers et en tournée), *Conversations entre onze heures et minuit* d'après Balzac (mise en scène de Gilberte Tsai à la MC93 Bobigny et en tournée), *La Vie parisienne* d'Offenbach (mise en scène d'Alain Françon au Théâtre du 8^e de Lyon, à Créteil et en tournée), *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello (mise en scène de Jean-Pierre Vincent au Théâtre de l'Odéon), *Mahagonny* et *L'Opéra de quat'* sous de

Kurt Weill et Bertolt Brecht (mise en scène de Hans-Peter Cloos au Théâtre des Bouffes du Nord)... Elle est également récitante dans les œuvres musicales suivantes : *Prometeo* de Luigi Nono (sous la direction de Péter Eötvös, Claudio Abbado, Ingo Metzmacher, Emilio Pommarico, etc.), *A* de Brice Pauset (sous la direction de Rachid Safir au Théâtre du Châtelet), *Pour la paix* de Iannis Xenakis (sous la direction de Rachid Safir à l'Abbaye de Royaumont), *Symphonie : La Liseuse de Vermeer* de Brice Pauset (avec Ensemble intercontemporain sous la direction de Jonathan Nott à la Cité de la Musique). Au cinéma, elle apparaît dans des films comme *Je reste* de Diane Kurys, *Le Cœur fantôme* de Philippe Garrel, *Consentement mutuel* de Bernard Stora, *Ce que femme veut* de Gérard Jumel, *Il y a des jours... et des lunes* de Claude Lelouch, *La Couleur du vent* de Pierre Granier-Deferre, *Les Montagnes de la lune* de Paolo Rocha, *L'Allemagne en automne* de Hans-Peter Cloos... Elle incarne également différents rôles pour la télévision.

Mathias Jung

Mathias Jung a été formé à l'École supérieure du Théâtre National de Strasbourg, dont il est sorti en 1984. Depuis, il a travaillé au théâtre avec Bernard Sobel, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Matthew Jocelyn... Il a participé en tant que récitant aux différentes créations du *Prometeo* de Luigi Nono depuis 1991. Il a également joué dans plusieurs œuvres de compositeurs contemporains comme Mark Foster, Michaël Levinas, Betsy Jolas, Iannis Xenakis, Philippe Hersant, Richard Dubelsky... Il a également

collaboré en tant qu'acteur avec la chorégraphe Mathilde Monnier dans deux de ses créations. Au cinéma, il a travaillé pour Jacques Rivette, Otar Iosseliani, Jean-Pierre Mocky, Agneska Holland, Patrick Braoudé... Il écrit également pour le théâtre et a reçu l'aide à l'écriture du ministère de la Culture.

Studio expérimental de la Fondation Heinrich Strobel de la SWR

Le Studio expérimental de la Radio de Fribourg (Allemagne) cherche à réaliser la synthèse des arts acoustiques et des technologies de pointe. Il s'appuie pour cela sur le traitement électronique en temps réel, c'est-à-dire sur une technique qui consiste à enrichir les sons produits par les musiciens en les traitant par différents effets et en les déplaçant dans l'espace grâce à un système de haut-parleurs et de contrôles. Le Studio expérimental se considère comme une porte entre l'idée compositionnelle et la réalisation technique de cette idée. Chaque année, divers compositeurs et musiciens se voient offrir des bourses pour y réaliser leurs œuvres dans un dialogue créatif avec le matériel ainsi qu'avec l'équipe technique (documentalistes musicaux, designers sonores, ingénieurs du son, réalisateurs sonores). Parallèlement à la création d'œuvres en étroite collaboration avec leurs compositeurs, le Studio expérimental se produit dans le monde entier en tant qu'ensemble. Après trente-cinq années de présence sur la scène internationale de la musique nouvelle, il s'est imposé comme l'un des principaux noms dans l'interprétation de compositions ambitieuses utilisant l'électronique en direct. Il est

régulièrement à l'affiche des plus grandes salles (Scala de Milan, Carnegie Hall, Monnaie de Bruxelles, Teatro Real de Madrid) et de festivals comme le Festival de Berlin, le Festival de Vienne, le Festival de Salzbourg, le Festival d'Automne à Paris ou la Biennale de Venise. Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Christobal Halffter, Vinko Globokar et Emmanuel Nunes ont créé de nombreuses œuvres marquantes au Studio expérimental. Luigi Nono y a quant à lui produit la plupart des œuvres de sa dernière période, en collaboration avec l'équipe technique. Depuis sa création, son *Prometeo*, *tragedia dell'ascolto* a été réalisé par le Studio expérimental et son ancien directeur artistique, André Richard, à plus de cinquante reprises : il est aujourd'hui considéré comme une œuvre charnière dans l'histoire de la musique du XX^e siècle. La nouvelle génération de compositeurs ayant coproduit des pièces novatrices avec le Studio expérimental est incarnée par Mark Andre, Chaya Czernowin, José María Sánchez-Verdú et Johannes Maria Staud. Parmi les collaborateurs de longue date du Studio, on peut en outre mentionner des noms aussi prestigieux que Mauricio Pollini, Claudio Abbado, Gidon Kremer, Jörg Widmann, Irvin Arditti et Roberto Fabbriciani. Le Studio expérimental a été récompensé par de nombreux prix (le CD qu'il a récemment consacré à Luigi Nono a notamment reçu le Prix de la Critique de disques allemande). Depuis le 1^{er} octobre 2006, il a pour directeur artistique Detlef Heusinger.

Thierry Fischer

Après avoir étudié la flûte auprès d'Aurèle Nicolet, Thierry Fischer entame

sa carrière de musicien comme premier flûtiste solo de l'Orchestre Philharmonique de Hambourg et de l'Orchestre de l'Opéra de Zurich, où il est profondément marqué par Nikolaus Harnoncourt. C'est passé le cap de la trentaine qu'il prend la baguette pour la première fois, remplaçant un collègue souffrant. Il dirige ensuite plusieurs concerts à la tête du Chamber Orchestra of Europe, où il occupe le poste de première flûte solo sous la direction de Claudio Abbado, qui l'encourage et l'inspire dans cette nouvelle voie. Après avoir fait ses armes durant plusieurs saisons aux Pays-Bas, Thierry Fischer apparaît à la tête de nombreuses formations de premier plan au Royaume-Uni et ailleurs en Europe. De 2001 à 2006, Thierry Fischer est directeur musical de l'Orchestre de l'Ulster. Avec cette formation, il se produit en tournée à Prague et à New York. Depuis 2006, il est le chef d'orchestre de l'Orchestre National de la BBC du Pays de Galles, avec lequel il lance une série d'enregistrements consacrés à la musique française et effectue une tournée aux États-Unis saluée par la critique. À compter d'avril 2008, il assumera les fonctions de directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Nagoya, au Japon. Thierry Fischer collabore avec de nombreux labels discographiques, notamment Deutsche Grammophon, pour lequel il a enregistré avec le Chamber Orchestra of Europe un disque d'œuvres de Frank Martin cité pour un Gramophone Award. Thierry Fischer inscrit régulièrement des œuvres de musiciens vivants à l'affiche de ses concerts. Ses affinités avec les textures sonores et l'idéalisme d'Olivier Messiaen

sont évidentes, c'est pourquoi il jouera un rôle important dans les manifestations que la BBC organisera en juin 2008 à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur. Thierry Fischer dirige des orchestres prestigieux comme le Philharmonia de Londres, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham, l'Orchestre Hallé de Manchester, l'Orchestre Symphonique de la BBC, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de Berlin, l'Orchestre Philharmonique Néerlandais, l'Orchestre Symphonique de Göteborg, l'Orchestre Symphonique du Colorado, etc. En 2009, il fera ses débuts à la tête de l'Orchestre Philharmonique Tchèque. Thierry Fischer travaille aussi régulièrement avec des orchestres de chambre tels que l'Orchestre de Chambre Écossais, le Northern Sinfonia, l'Orchestre de Chambre de la Radio Néerlandaise, l'Ensemble Orchestral de Paris, les orchestres de chambre de Lausanne, Zurich, Munich, etc. Il a dirigé une première fois l'Orchestre National de Lyon en janvier 2007, à la Cité de la musique.

Orchestre National de Lyon

Jun Märkl, directeur musical
Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'Orchestre National de Lyon s'enorgueillit d'un passé prestigieux auquel ont contribué notamment André Cluytens, Charles Munch, Paul Paray et Pierre Monteux. En 1969, à l'initiative de la municipalité de Lyon et dans le cadre de la fondation des orchestres régionaux par Marcel Landowski, il devient un orchestre permanent de 102 musiciens, sous le

nom d'Orchestre Philharmonique Rhône-Alpes, avec comme premier directeur musical Louis Frémaux (1969-1971). Dès lors, il est administré et soutenu financièrement par la Ville de Lyon, qui le dote en 1975 d'une salle de concert, l'Auditorium de Lyon ; cette salle, l'une des plus vastes de France avec ses 2000 places, jouit depuis sa rénovation totale d'une acoustique remarquable. Depuis la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon en 1983, l'orchestre se consacre, sous la nouvelle appellation d'Orchestre National de Lyon, au répertoire symphonique. Succédant à Louis Frémaux en 1971, Serge Baudo reste à la tête de l'orchestre jusqu'en 1986 et en fait une phalange reconnue bien au-delà de sa région d'origine. Sous l'impulsion d'Emmanuel Krivine, directeur musical de 1987 à 2000, l'ONL connaît une progression artistique saluée par la critique internationale. De septembre 2000 à juin 2004, David Robertson est directeur musical de l'ONL et directeur artistique de l'Auditorium. Son arrivée confirme le rang atteint par l'orchestre et le renforce, grâce à une politique de répertoire pertinente et ouverte à tous les styles. Jun Märkl lui a succédé en septembre 2005 au poste de directeur musical de l'Orchestre National de Lyon. L'ONL développe une activité intense hors de Lyon. Après trois tournées au Japon dans les années 90, sous la direction d'Emmanuel Krivine, l'ONL y est retourné en novembre 2007 avec Jun Märkl, pour neufs concerts dont deux à Tokyo. L'orchestre a joué à plusieurs reprises aux États-Unis, notamment pour deux concerts au Carnegie Hall, en 2003, sous la baguette de David Robertson. Il est invité régulièrement aux BBC Proms de

Londres (où il jouera de nouveau en juillet 2009), aux Chorégies d'Orange et à la Cité de la musique à Paris. Il s'est produit à Vienne en février 2007 et sera en 2008 à Munich, Cologne, Lucerne et Amsterdam. Depuis la réouverture de la Salle Pleyel, l'orchestre y donne un concert chaque saison. L'orchestre a collaboré avec de nombreux interprètes renommés, comme Martha Argerich, Jessye Norman, Kristian Zimerman, Radu Lupu, Yo-Yo Ma, Vadim Repin, Maxim Vengerov, Evgeni Kissin, Pierre-Laurent Aimard, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet et Tabea Zimmermann. Il a accueilli de grands compositeurs, tels Luciano Berio ou Krzysztof Penderecki, venus faire travailler leurs œuvres et les diriger. Il a également fait découvrir en première audition mondiale, européenne ou française les pièces des plus grands créateurs de notre temps, tels Pierre Boulez, Steve Reich ou, plus récemment, Marc-André Dalbavie et Thierry Escaich, compositeur en résidence de l'orchestre pour trois saisons depuis septembre 2007. La richesse du répertoire de l'ONL se reflète dans une vaste discographie sous la baguette de Serge Baudo, Emmanuel Krivine et David Robertson notamment, qui unissent par ailleurs leur talent dans le coffret paru, en 2005, à l'occasion du centenaire de l'orchestre. L'arrivée de Jun Märkl à la tête de l'ONL a donné une nouvelle impulsion à cette politique discographique, avec plusieurs enregistrements et projets d'enregistrement chez Altus et Naxos. À l'image de leurs cités respectives, qui entretiennent depuis de nombreuses années des relations suivies dans le cadre de jumelages, l'ONL, l'Orchestre Symphonique de la Ville de Birmingham et le Radio-Sinfonieorchester de

Francfort ont décidé de se rapprocher pour mettre en place un jumelage musical. Effectif depuis l'automne 2004, ce projet monte en puissance d'année en année et accueille désormais l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise et l'Orchestre Symphonique National de la Radio Polonaise (Katowice). Il s'inscrit dans l'Euro-région en reliant non pas des capitales mais des villes de très grandes dimensions qui revendiquent un dynamisme économique et culturel exceptionnel. Établissement de la Ville de Lyon, l'Orchestre National de Lyon est subventionné par le ministère de la Culture et par la Région Rhône-Alpes.

Violon solo supersoliste

Giovanni Radivo**

Violons I

Jacques-Yves Rousseau*
Yves Chalamon
Pascal Chiari
Constantin Corfu
Andréane Détéienne
Sandrine Haffner
Yaël Lalande
Ludovic Lantner
Philip Lumbus
Sébastien Plays
Anne Rouch
Roman Zgorzalek
Maiwenn Merer°

Violons II

Catherine Menneson*
Anne Menier*°
Audrey Besse
Amélie Chaussade
Sylvie Diou
Eliad Florea
Véronique Gourmanel
Kaé Kitamaki

Monique Lumbus
Marie-Claire Moissette
Mireille Monin
Haruyo Tsurusaki

Altos

Jean-Pascal Oswald*
Fabrice Lamarre*
Catherine Bernold
Vincent Dedreuil-Monet
Marie Gaudin
Vincent Hugon
Valérie Jacquart
Seungeun Lee
Frank Lombard
Manuelle Renaud

Violoncelles

Édouard Sapey-Triomphe*
Philippe Silvestre de Sacy*
Mathieu Chastagnol
Dominique Denni
Maurice Favre
Jean-Marie Mellon
Jérôme Portanier
Jean-Étienne Tempo

Contrebasses

Botond Kostyák*
Marie Clément*
Daniel Billon
Gérard Frey
Vincent Menneson
Marie-Noëlle Vial

Flûtes

Jocelyn Aubrun*
Emmanuelle Réville*
Benoît Le Touzé
France Verrot

Hautbois

Jérôme Guichard*
Guy Laroche*
Philippe Cairey-Remonay
Pascal Zamora

Clarinettes

François Sauzeau*
Michel Bontoux
Thierry Mussotte
Laurence Perry^o

Bassons

Olivier Massot*
Louis-Hervé Maton*
François Apap
Stéphane Cornard

Cors

Michel Molinaro*
Yves Stocker*
Olivier Beydon
Serge Leriche
Joël Nicod
Patrick Rouch
Paul Tanguy
Daniel Graterol^o

Trompettes

Sylvain Ketels*
Christian Léger*
Arnaud Geffray
Michel Haffner
Emmanuelle Proux^o

Trombones

Philippe Cauchy*
Frédéric Boulan
Jean Gotthold
Joël Castaingts^o

Tuba

Guillaume Dionnet*

Timbales

Benoît Cambreling*

Percussions

Thierry Huteau*
Stéphane Pelegri*
Michel Visse*
Guillaume Itier
Stéphanie Huteau^o
Pierre Olympieff^o

Claviers

Élisabeth Rigollet*

Orgue

Mathias Lecomte*^o

Harpe

Éléonore Euler-Cabantous*
Aliénor Girard^o

**supersoliste

*soliste

^osupplémentaire

Et aussi...

> SACRÉ ET PROFANE III LE JUGEMENT DERNIER DU 18 AU 25 AVRIL

VENDREDI 18 AVRIL, 20H

Pascal Dusapin

Umbrae Mortis

Dona eis

Gabriel Fauré

Requiem op. 48 (version de 1893)

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Amel Brahim-Djelloul, soprano

Laurent Naouri, baryton

Membres de l'Orchestre National de France

SAMEDI 19 AVRIL, 20H

Dietrich Buxtehude

Le Jugement dernier

Les Folies Françaises

Les Pages et les Chantres du Centre

de Musique Baroque de Versailles

Olivier Schneebeli, direction

Patrick Cohën-Akenine, violon solo

Christophe Einhorn, ténor

Edwin Crossley-Mercer, baryton

MERCREDI 23 AVRIL, 20H

Pièces de **Maurice Ravel**,

Franz Schubert, **Johannes Brahms**,

Leos Janáček, **Béla Bartók** et

Ludwig van Beethoven

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Imogen Cooper, piano

> MERCREDI 16 AVRIL, 15H SPECTACLE JEUNE PUBLIC

T'entends ?

Chant et poésie

Compagnie La Volière

Agnès Buffet, voix, tuyau, lame musicale...

Iris Lancery, voix, bruitage, senza...

JEUDI 24 AVRIL, 20H

Robert Schumann

Symphonie n° 3 « Rhénane »

Requiem op. 148

La Chambre Philharmonique

RIAS Kammerchor

Emmanuel Krivine, direction

Ingela Bohlin, soprano

Jennifer Hollowa, mezzo-soprano

Marcel Reijmans, ténor

Kurt Gysen, baryton

VENDREDI 25 AVRIL, 20H

Steve Reich

Eight Lines, pour ensemble

Philippe Hurel

Aura, pour piano et ensemble

(commande de l'Ensemble

intercontemporain, création

de la version pour ensemble)

Fausto Romitelli

Professor Bad Trip: Lesson I, II et III

Ensemble intercontemporain

Ludovic Morlot, direction

Sébastien Vichard, piano

> LE ROYAL FESTIVAL HALL DE LONDRES PRÉSENTE

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 MAI 2008

Luigi Nono

Prometeo

London Sinfonietta

Royal Academy of Music Manson

Ensemble

Diego Masson, Patrick Bailey, conductor

André Richard, coordination artistique,

spécialisation sonore et conception

Caroline Chaniolleau, Mathias Jung,

récitants

Studio expérimental de la Radio de

Fribourg

Synergy Vocals

Billetterie: + 44 (0)871 663 2500

<http://www.southbankcentre.co.uk>

Royal Festival Hall - Southbank Centre

- Belvedere Road - London SE1 8XX

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

Nous vous proposons...

... de consulter en ligne, dans les « Dossiers pédagogiques », les « Repères musicologiques » : *Le Classicisme viennois* - Haydn, Mozart, Beethoven • *La Musique hongroise au XX^e siècle* - György Kurtág, György Ligeti • Olivier Messiaen dans les « Portraits de compositeurs »

... de regarder :

Pierre-Laurent Aimard, pianiste, entretien avec Claude Samuel • *Archipel Luigi Nono*, un film d'Olivier Mille, musique de Luigi Nono (extraits de *Prometeo*)

... de lire :

Écrits, de Luigi Nono (1993) • Charles Ives, par Gianfranco Vinay • Anton Webern, par Alain Galliari

... d'écouter :

Pierre-Laurent Aimard dans de nombreuses œuvres pour piano seul ou avec orchestre : Webern, Messiaen, Ligeti, Boulez...

... d'écouter en suivant la partition :

Les Créatures de Prométhée de Ludwig van Beethoven • *Chants de l'aube* de Robert Schumann • *Prométhée* d'Alexandre Scriabine • *Játékok* de György Kurtág • *Ramifications* de György Ligeti

COLLECTE D'INSTRUMENTS

pour l'Afrique et le Moyen-Orient.

Venez à la Salle Pleyel le samedi 29 mars entre 11h30 et 19h, et...

- OFFREZ UN INSTRUMENT DE MUSIQUE à Music Fund, qui se chargera de le remettre à une de ses écoles de musique partenaires à Kinshasa, Maputo, Nazareth, Naplouse, Ramallah ou Gaza.
- FAITES ÉVALUER VOTRE INSTRUMENT par un expert-réparateur, en échange d'un don financier à l'organisation.

Luigi Nono

Prometeo

Isola II [Deuxième Île]

b) Hölderlin

2 sopranos (2 halaphones + 2 delays)

Flûte basse, clarinette contrebasse (filtres vocoder inversés + halaphone 2 cercles)

2 voix (amplifiées)

2 sopranos

MAIS

il nous est donné
de ne pouvoir reposer
nulle part...
chancellent
tombent
souffrants

LES HOMMES

aveuglement
comme l'eau
de récif
en récif
dans l'incertain
profond...

MAIS

une de l'Homme
une du Dieu
la lignée
du Dieu
frères malheureux

2 voix

MAIS

il nous est donné
de ne pouvoir reposer
nulle part...
chancellent
tombent
souffrants

les hommes
aveuglement
comme l'eau
de récif
en récif
dans l'incertain
profond...

Premier interlude

Flûte, clarinette, tuba (halaphone 3 cercles)

Contralto (publison)

tous toujours le plus pppppp possible

à la limite de l'audible ou de l'inaudible

Textes du Premier stasimon — du « Maître du jeu » IV V

<u>IV-V</u>	ne la perdons pas
<u>Premier st.</u>	et à bien
<u>V</u>	cette faible
	force messianique
<u>Premier st.</u>	j'ai touché des doctrines
<u>IV</u>	elle [n'appartient] pas à nous seuls
<u>Premier st.</u>	de plus fort
<u>IV</u>	[comme] résiste [dans les voix] l'écho
	[des] silences passés
<u>Premier st.</u>	rien
<u>IV</u>	[ainsi cette faible faible force
	soutient cet] instant
	[conclut des ententes secrètes
	indissolubles]
<u>Premier st.</u>	sans trouver que la Nécessité
<u>V</u>	[le vent d'Avril
	sur la joue de la fleur
	ton visage
	dans l'étendue du pré
	ne les perdons pas]

Tre Voci a [Trois Voix a]

Soprano, contralto, ténor

Flûte basse, clarinette contrebasse, euphonium (2 delays + publison + halaphone

4 cercles)

1

4 *cordes solo harmoniques pppp*

2

3

« Le maître du jeu » VII VIII IX

1) Écoute

VIII

cueille cet instant
brille un instant
un battement [du] cil

écho

a) souvenir lointain (flûte basse – clarinette
contrebasse)

(écho)

2) ... un instant

VIII

VII

ne pas parler de l'hier
aujourd'hui
le Soleil lance le lien de l'aube

écho

b) souvenir lointain

3)

(écho)

VII

... aujourd'hui
... le Soleil
... aube

VII

[verse son rouge sceau
dans la coupe du ciel]
ici
vibrent des ententes secrètes

VIII

au comble du danger

écho

c) souvenir lointain

- VIII 4) [au centre du] désert
 étends les ailes
 [fais que le souffle]
 l'entente secrète
 emmène [ton vol]
- écho
 d) souvenir lointain
- IX 5) les anges font irruption
 parfois
- écho
 e) souvenir lointain
- IX 6) [dans] le cristal
- écho
 f) souvenir lointain
- IX 7) du matin
- écho
 g) souvenir lointain
- 8) des ailes de pourpre battent
- IX
- VII [ici]
 la mesure du temps se comble
- écho
 h) souvenir lointain
- IX 9) [entre les murs sarments]
 écoute...
 écoute...
 écoute...

Second interlude

Groupes instrumentaux 1-4-2-3 : violoncelle, contrebasse, basson, cor, trombone

[+ verres]

ppppp – pp – p – f – ppp – pppp – ppppppp – pppp – p – pppp

[son fixe ne pas vibrer]